

Sylvie Zaech  
**Je pars demain**

Roman

**inFOLIO**

*Aux amis du Chemin Vert*

David poussait le fauteuil de Côme sous les cerisiers de Central Park. L'air était doux, il soulevait la chevelure blanche du vieil homme et donnait l'impression qu'il était léger, poussé par le vent d'avril. Mais Côme était crispé et ses longues mains violettes s'accrochaient aux accoudoirs comme s'il allait tomber. Même si la pente était faible et la promenade lente, il ne pouvait chasser cette image : il roulait à terre et, tel un insecte sur le dos, il était incapable de se relever. C'est que son corps d'ancien danseur lui lançait encore des signaux. Sa tête devenait lourde pour sa nuque, son buste concave pesait vers l'avant et ses hanches bloquées ne faisaient plus balancier.

— Stop, je vais tomber ! hurla-t-il.

David, surpris, freina net et n'eut que le temps de plaquer le vieil homme contre sa chaise avant qu'il n'en glisse. Ils restèrent ainsi quelques secondes, gênés sous le ciel triomphant de Manhattan, sous cette voilure de pétales blancs et roses. Honteux, un peu, de ne pas appartenir à cet élan printanier.

## Je pars demain

Ils revenaient de la cafétéria du Guggenheim, où Côme avait voulu s'arrêter pour boire un café. L'artiste respirait mieux dans ces lieux qui l'avaient connu jeune. En passant devant les clichés de célébrités sur les murs blancs, il commentait certaines images pour David, qui l'écoutait patiemment. Parmi elles, des yeux verts, une pluie de cheveux noirs sur un visage lisse, le coin de la lèvre, l'arrondi d'une narine, le front haut : c'était Côme dans l'éclat de ses trente ans.

- Pourquoi vous ne m'avez rien dit ?
- Pardon ?
- Que vous aviez été beau et célèbre !

Côme fut saisi par la cruauté de la remarque. Les yeux durs et les joues rouges, il rétorqua :

— Je ne t'ai rien dit parce que tu ne comprendrais pas. Tu penses que Cunningham est une marque de chewing-gum, que John Cage fabrique des ascenseurs et que Martha Graham est toujours vivante.

- C'est qui, tous ces gens ?
- Oublie.

Côme s'était tassé dans son fauteuil. Un gouffre le séparait de cet infirmier aux muscles forts et aux mains douces. Le jeune homme, qui passait plusieurs heures par jour avec lui, qui l'aidait dans sa toilette et l'habillait, était à la fois un intime et un étranger.

## Je pars demain

Le retour à la maison fut silencieux. David faisait le minimum et Côme boudait. Lorsqu'ils arrivèrent près de chez lui, au coin est de la 70<sup>e</sup> Rue et de la 5<sup>e</sup> Avenue, il n'eut pas un regard pour les magnolias de la Collection Frick. David traversa l'avenue en faisant s'arrêter les voitures, il s'avança rapidement vers le trottoir et s'arrêta au pied de l'immeuble, devant le portier en livrée rouge et or. Ce dernier sentit que quelque chose n'allait pas et s'effaça discrètement devant la porte qu'il tenait ouverte.

Il connaissait Côme depuis vingt ans. Il l'avait vu encore vaillant, rentrant au milieu de la nuit avec Marylou à son bras. Ils avaient souvent discuté, lui peu pressé de leur ouvrir, eux encore pris dans l'effervescence de la soirée qu'ils venaient de quitter. Puis Marylou était morte et Côme avait commencé à décliner. Bob guettait chez lui les signes de l'âge qui s'installait, mais jamais il n'aurait fait allusion à autre chose qu'au temps qu'il faisait et au cours de la bourse. Presque des familiers, mais chacun à sa place.

Après le hall de marbre et l'ascenseur aux banquettes de velours, ce fut l'appartement. Quatre larges pièces en enfilade qui donnaient toutes sur la rue. Des plafonds assez bas, des murs blancs et, au sol, une moquette jaune safran dans laquelle on s'enfonçait en laissant des traces. Un chez-soi somme toute modeste pour ce quartier fortuné.

Au salon, pas de décoration mais des toiles abstraites aux couleurs vives. David les avait retournées par curiosité

## Je pars demain

et elles portaient des étiquettes tapées à la machine. Jasper Johns – 1962, Rothko – 1966, Rauschenberg – 1960. Il les avait ensuite remises en place, perplexe. Un jour où il lavait les pieds de Côme et faisait passer l'éponge savonneuse entre ses orteils recroquevillés, il avait questionné, plus pour alléger le silence que par réelle curiosité :

— Les cadres, dans le salon, c'est quoi comme peinture ?

— D'abord ce ne sont pas des cadres mais des toiles. Ensuite ce sont des œuvres d'anciens amis. On était jeunes, on n'avait pas d'argent, alors on faisait du troc. Je les ai reçus contre des fromages et du vin que je ramenaï de France.

— On pouvait faire passer du fromage aux États-Unis, avant ?

— Bien sûr, c'était facile, on le mettait dans sa valise ! Quand j'arrivais à Manhattan, on se retrouvait avec mes amis, on fêtait, on buvait, on mangeait et ils me laissaient une toile ou une esquisse.

— Vous en avez beaucoup ?

— J'en avais bien plus, mais je les ai vendues pour acheter cet appartement.

— Quoi, ça vaut tant que ça, une toile ?

— Oh oui !

— Mais vous êtes assuré au moins ?

— Non, je m'en fiche.

En ce jour d'avril, plus de conversation entre eux mais une gestuelle rodée pour faire passer le vieil homme

## Je pars demain

de son fauteuil à la chaise de cuisine. Côme attendait, les yeux dans le vide, que son repas de midi fût préparé. Peu de choses en vérité, des œufs brouillés, un toast, une tomate et du raisin. Ce fut David qui prit l'initiative.

— Pourquoi vous pensez que je suis bête ?

— Parce que tu n'as pas de culture, enfin pas celle que j'ai.

— Et vous, vous connaissez tout, donc ?

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je voulais dire que je ne peux pas discuter avec toi.

— Alors pourquoi vous ne m'en parlez pas ?

— Je ne sais pas, peut-être pour n'embêter personne avec mes vieilleries. C'est du passé tout cela.

— Moi, j'aimerais bien savoir.

Ce livre est publié avec l'aimable soutien de  
Swisslos – Culture Canton de Berne  
et de la Ville de Bienne.

**SWISSLOS**  
Culture Canton de Berne



**microméga**

Image de couverture : *Chez Grand-Jacques* (Vallée de Joux, 2018), photographie de Daniel Mueller (© Daniel Mueller, Bienne, [www.danielmueller.ch](http://www.danielmueller.ch)).

Les éditions Infolio bénéficient d'un soutien structurel de l'Office fédéral de la culture pour les années 2016-2020.

© 2019, Infolio éditions, CH - Gollion, [www.infolio.ch](http://www.infolio.ch)

ISBN 978-2-88474-980-0

Maquette : A.-C. Boehi El Khodary

Couverture et mise en page : Catherine Baud

Photolithographie : Karim Sauterel